

# RÉSISTANCE EN ESPAGNE: LA LUTTE CONTRE LE FASCISME REJAILLIT ...

*«La captivité n'est pas pour moi une servitude, c'est la liberté». Jules VALLÈS (L'insurgé).*

Vingt ans, déjà!

Assailli de l'extérieur par le fascisme, trahi par la veulerie des partis socialistes, écartelé de l'intérieur entre les clans politiques, les chefs de bandes, les rivalités étrangères, le peuple espagnol capitulait!

Vingt ans déjà et son agonie fut la nôtre! Puis vint la grande nuit. La guerre, que les pleutres avaient pensé conjurer en jettant à la bête la chair frémissante du peuple espagnol, déferla sur le monde entier.

La fin de la guerre, ce qu'on a appelé la *Libération* devait nous ramener les mêmes hommes avec leur même visage. Et une nouvelle fois un accord fut passé entre les grands de ce monde! Le peuple espagnol fut à nouveau sacrifié, Franco resta.

La *Confédération Nationale du Travail*, organisation révolutionnaire du peuple espagnol, elle, ne capitula pas. La lutte continua. En avons-nous vu de ces hommes jeunes, que nous avons connus, avant la guerre, qu'on avait retrouvés dans les maquis, partir pleins d'espoir dans leur idéal libertaire! 1946! 1947! Qui ne se souvient de l'anxiété qui nous étreignait lorsque nous ouvrons notre journal, guettant les noms qui nous étaient chers. Qui ne se souvient de notre lassitude devant les nouvelles. Cinq ans, dix ans, vingt ans, la mort parfois; les meilleurs disparaissaient broyés par l'infamale machine policière. Puis les nouvelles devinrent plus rares. L'oubli hideux s'étendit sur leur sort. Les prolétariats se passionnaient pour leur salaire particulier, les résultats sportifs, les jambes de Brigitte.

Dans les prisons de Franco les hommes de la C.N.T. réfléchissaient! Et c'est dans cet atelier, d'où sont issues toutes les révolutions, que le Mouvement Populaire de Libération est né!

Mai 1959; le peuple espagnol s'agite. La grève du tramway les mouvements d'étudiants, la révolution à Cuba, un vent de liberté souffle sur la péninsule ibérique et c'est alors que dans toutes les grandes villes, à Madrid, Tolède, Cordoue, Séville, Malaga, Valence, Barcelone, La Corogne, Léon, et j'en oublie un tract est répandu à profusion! Les hommes que nous aimions qui étaient nos frères sont sortis de prison, un mouvement clandestin est né et il dépose sa carte de visite.

Dans les sphères gouvernementales espagnoles ce fut un tollé. Il ne s'agissait plus d'une fronde libérale, mais d'un mouvement profondément révolutionnaire qui plantait ses racines dans les plus constantes traditions du mouvement révolutionnaire espagnol. A Barcelone, «*l'Avant Garde*», journal fasciste, fut chargé de mener l'attaque, et suivant une méthode qui a fait ses preuves, accusa nos camarades de propagande communiste.

J'ai dit plus haut qu'en prison les militants avaient réfléchi. De ces réflexions est sorti un mouvement clandestin moderne, s'inspirant de toutes les expériences qui se sont dégagées et qui se dégagent encore de mouvements analogues. Les hommes ont étudié le régime franquiste et ils écrivent dans un tract :

*Vingt années sans opposition (Pour le régime de Franco). Vingt ans d'absolue souveraineté, vingt ans de calme et de possibilités infinies pour un homme d'État désireux de faire d'un pays arriéré une nation saine et vigoureuse. Au lieu de cela, l'Espagne a vécu vingt ans de misère. Pauvre et malheureuse*

*Espagne, incapable de suivre la démarche de ses sœurs latines les plus déshéritées. Vingt années d'oppression, d'incurie, de trafics d'influence, de gaspillage, de fraudes.*

*Franco et ses acolytes ont gaspillé, l'occasion de démontrer les vertus du fascisme...*

Condamnation solide, réaliste, qui laisse de côté la scolastique pour souligner une évidence qui saute aux yeux de tous les espagnols. Avec le même réalisme dans un second tract, également diffusé dans toute l'Espagne, il proclame:

*Que chacun participe à la lutte suivant ses possibilités. L'homme prêt à la grève et à toutes autres actions vaut celui qui se sent le courage d'employer une arme. L'important est que tout ce qui demeure valable et sain se mobilise pour en finir avec le régime actuel.*

Les buts du *Mouvement Populaire de Résistance* sont clairs. Sa mission, nous informe-t-il, consiste à être l'instrument de combat de l'antifasciste contre le franquiste. Il ne veut se substituer à aucun des partis ou des organisations existantes qui sont l'expression de la volonté du peuple espagnol. Il souhaite au contraire leur patronage. Il se veut efficace, moderne, tout prêt des problèmes de l'Espagne qui ne sont plus ceux d'il y a vingt ans. On sent à travers ses déclarations la nostalgie qu'il a de l'unité d'action des deux grandes centrales ouvrières, la C.N.T. et l'U.G.T. ce qui fut le rêve de Caballero lorsqu'il dut quitter le pouvoir en 1937 et qui eût peut-être sauvé la révolution espagnole.

De nouveau la tristesse nous envahit. Les hommes que nous aimons, à peine sortis des bagnes de Franco, retournent au combat. De nouveau l'angoisse va nous étreindre lorsque l'Espagne reparaitra à la première page de notre quotidien et nous savons qu'elle y reparaitra bientôt, comme nous savons que la complaisance du gouvernement De Gaulle envers le gouvernement Franco va rendre leur tâche plus délicate. Pourtant ils ont raison. Le chemin de la liberté ne passe pas par la rue de Vaugirard! Il passe par Madrid, Barcelone, Saragosse, Bilbao!

A tous les militants ouvriers qui n'appartiennent pas à notre mouvement, mais qui lisent ce journal - et ils sont nombreux - je pose la question!

Des hommes se battent pour la liberté, allez-vous les laisser crever, sans les soutenir dans cette lutte qui est la vôtre? Pour ma part j'ai répondu *Non!*

**Maurice JOYEUX**

-----